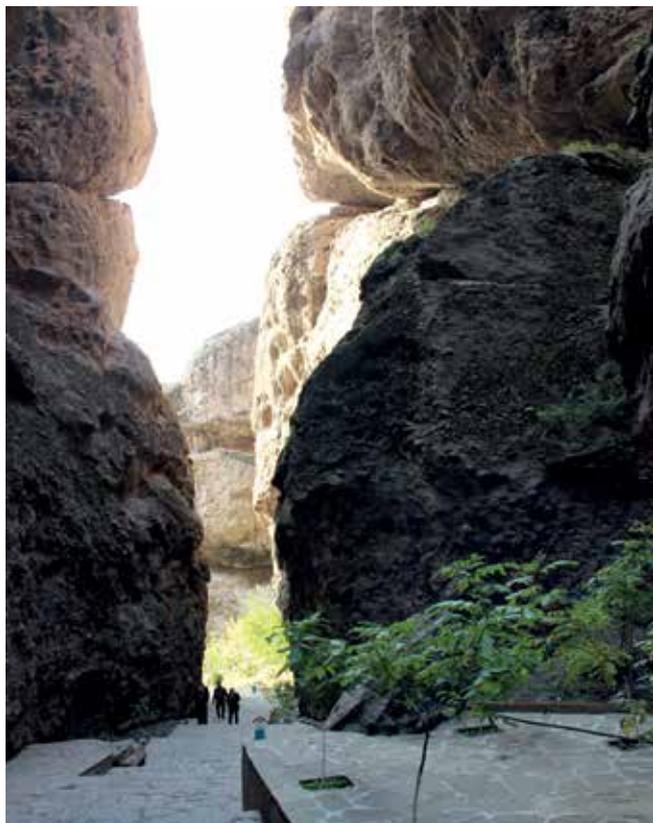




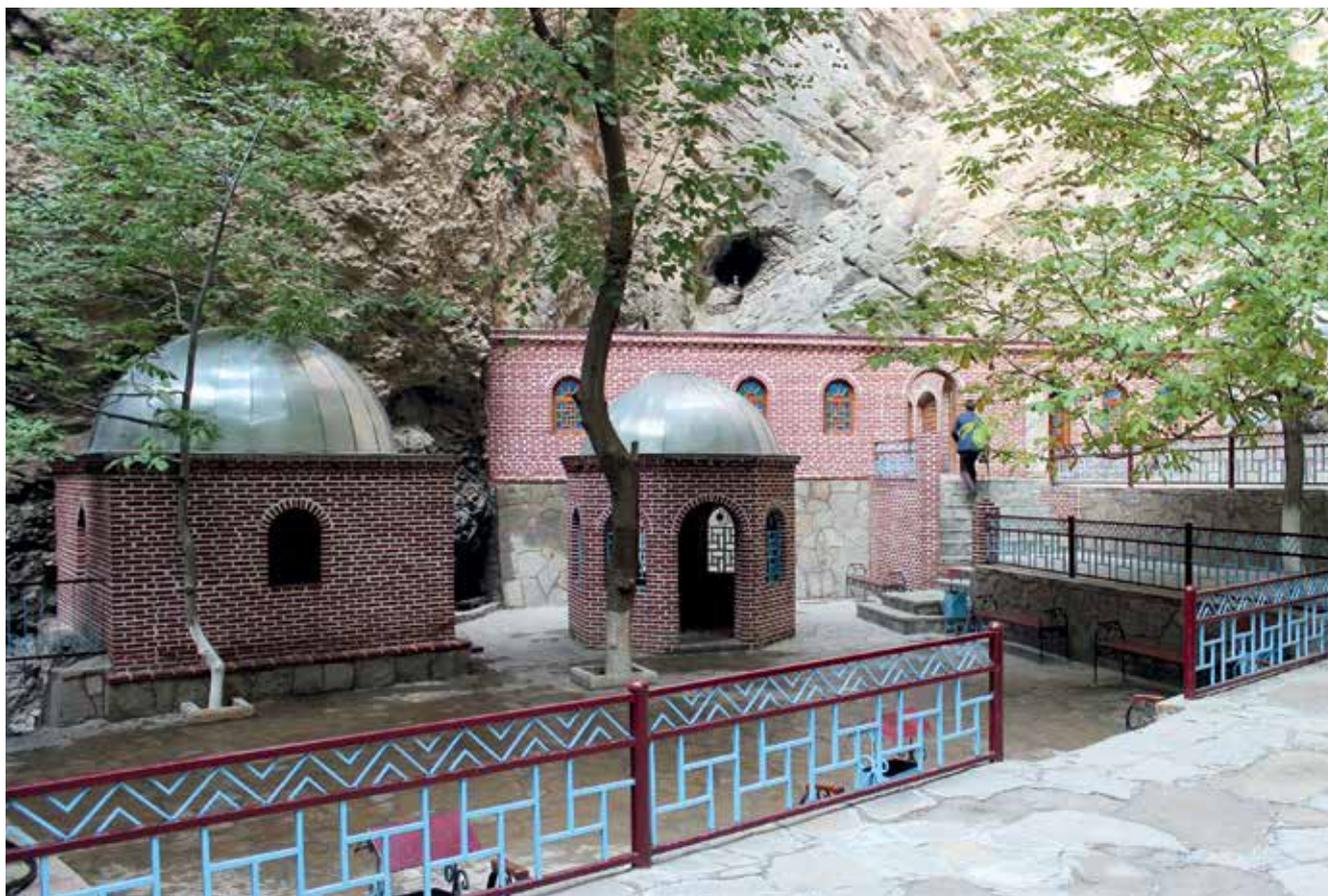
Gadir GADIRZADÉ,
*Membre correspondant de l'Académie des Sciences d'Azerbaïdjan,
docteur ès sciences historiques*

La réputation de la caverne d'Ashabi-Kehf et ses racines historiques



Non loin de la ville de Nakhtchivan se trouve une vaste grotte connue sous la dénomination populaire de Ashabi-Kehf. Autour d'elle s'est tissée une légende qui remonte au règne du padichah légendaire Dag-Yunus, athée et célèbre pour sa cruauté.

On raconte que le vizir de Dag-Yunus, du nom de Temirkhan, s'enfuit avec six compagnons (d'autres conteurs disent: cinq) pour échapper aux vexations que leur infligeait le despote. Au moment où ils quittaient la ville, ils firent la rencontre d'un berger accompagné de son chien. Les compagnons lui racontèrent la raison de leur fuite: «Nous haïssons Dag-Yunus et rejetons ses prétentions au titre divin. Nous affirmons de tout notre cœur qu'il n'est d'autre Dieu qu'Allah.» Le berger décida de se joindre à eux, et son chien, nommé Getmir, les suivit. Les hommes essayèrent de le chasser, redoutant que ses aboiements ne les trahissent. Le berger lui cassa une patte, mais l'animal continua à trotter derrière eux. Alors on lui cassa une deuxième patte, et la pauvre bête, gémissant de douleur, leur déclara en langage humain qu'il ne pouvait plus supporter les colères du tyran. Sur ces mots, il expira. Son maître l'enterra et déposa son bâton sur sa tombe. C'est depuis ce moment que le lieu est appelé Getmir.







Les fuyards, apercevant une grotte, s'y cachèrent. Ils étaient si épuisés qu'ils tombèrent endormis sur le seuil. Quand ils s'éveillèrent, Temirkhan, habillé des vêtements du pâtre, partit à la ville chercher du pain, mais on l'arrêta sous le motif que les pièces de monnaie qu'il tendit n'avaient plus cours. Le vizir, surpris, expliqua qu'il n'avait quitté la ville que la veille avec des amis et, pour dissiper les derniers doutes, il emmena chez lui les hommes qui l'avaient arrêté. Dans sa demeure habitait un vieil homme qui raconta que 300 ans plus tôt avait vécu là son arrière-grand-père Temirkhan, vizir de Dag-Yunus. La foule des citadins se dirigea alors vers la grotte, pour voir les personnes qui s'y cachaient. Temirkhan, désireux de prévenir ses compagnons, demanda à ceux qui l'accompagnaient de l'attendre près de l'entrée. Il raconta alors aux autres fuyards qu'ils avaient dormi 300 ans. Ceux-ci, effrayés, prièrent Allah de modifier leur aspect. Le Tout-puissant les entendit, et ils disparurent. Depuis ce temps-là on dit dans le peuple que ces gens ne réapparaîtront qu'au jour du Jugement.

Des versions de cette légende ont inspiré différents contes populaires azerbaïdjanais. Chez plusieurs peuples du groupe turc circule la légende du prophète Khizir Ilyas, lui aussi enlevé au ciel. De nombreuses sources littéraires attestent que des variantes de cette légende ont été reprises par d'autres peuples. Par ailleurs, le thème de la caverne et des sept jeunes gens qui y dormirent se retrouve dans la 18^e sourate du Coran, «la caverne», à laquelle ont consacré des études A. Biruni, Abu Bakr Ibn Khosrov al-Ustad, A. Kalmykov, K.T. Nikitine, A. Krymski et M. Ataï, G. Snessarev et autres (1; 2; 3; 4; 5; 6). Les auteurs azerbaïdjanais ont eux aussi fréquemment traité de cette question (7).

Ashabi-Kehf est la plus grande des grottes ayant servi de support à des légendes circulant parmi des peuples turcophones et se situant près des villes turques d'Ephèse et Tartous, en Asie centrale et en Azerbaïdjan. Les habitants des environs tiennent Ashabi-Kehf pour un lieu saint, un *ojag*. La grotte correspond parfaitement à la description suivante du Coran: «Tu aurais vu le soleil, quand il se lève, s'écarter de leur caverne vers la droite, et quand il se couche, passer à leur gauche...» (18; 17).

En 2001 ont été retrouvés les fragments d'un mur qui, selon les spécialistes, y avait été bâti il y a au moins 1600 ans. Là encore la réalité colle bien avec le passage suivant du Coran: «Et c'est ainsi que Nous fîmes qu'ils furent découverts, afin qu'ils [les gens de la cité] sachent que la promesse d'Allah est vérité et qu'il n'y ait point de doute au sujet de l'Heure. Aussi se disputèrent-ils à leur



sujet et déclarèrent-ils: «Construisez sur eux un édifice. Leur Seigneur les connaît mieux...» (18; 21)

Des chercheurs mettent la légende de la caverne en relation avec le christianisme, d'autres avec l'islam. Cependant, son thème et les noms de ses héros témoignent de son enracinement dans la mythologie ancienne des peuples turcophones.

D'abord quelques mots à propos des noms propres. La première partie du nom de Dag-Yunus, «Dag», est courante dans le monde de langue turque. Shcherbak note dans son ouvrage *Oguz-name* que l'un des fils d'Oguz se nommait Dag. Chez les ancêtres des Turcs le mot de «Dag» («montagne») était un symbole d'invincibilité. Encore aujourd'hui, en Azerbaïdjan, on rencontre les prénoms de «Daglar» (pluriel du mot «Dag»), «Dagbeyn» (maître de la montagne), «Dagdelen» (perceur de montagne). Le nom du vizir Temirkhan est lui aussi d'origine turque (temir, demir, tamir, teymour, timour signifient «fer», et khan, maître, prince). Dans l'Azerbaïdjan d'aujourd'hui sont largement employés les prénoms de Teymur, Temirkhan, Kantemir et autres. De plus, pour revenir au sujet de la légende, on peut supposer que le nom du chien, «Getmir», signifie «qui ne marche pas».





Comme il a été noté plus haut, la caverne de Ashabi-Kehf sert de lieu de culte; les croyants musulmans, lorsqu'ils s'y rendent, égorgent des animaux pour le sacrifice. Les pierres et l'eau de la grotte sont tenues pour sacrées; on trouve à proximité des monceaux de pierres jetées par les pèlerins dans un ravin en maudissant leurs ennemis. **Au centre de la grotte se dresse une pierre noire sur laquelle les pèlerins appliquent de petits galets en faisant un vœu: si le galet y reste collé, leur vœu se réalisera.** Depuis l'Antiquité, les pierres, considérées comme une arme dans la lutte contre le mal, pour la survie, ont une signification culturelle. Les personnes superstitieuses affirment que les pierres sacrées d'Ashabi-Kehf se multiplient et sont donc vivantes. Relevons que les turcophones de la région de l'Altai-Sayan adorent les montagnes, qu'ils estiment plus proches de leur dieu principal Gok-Tengri.

Les visiteurs d'Ashabi-Kehf accrochent aux coiffures ou aux vêtements des enfants des fruits ou des brindilles des micocouliers qui poussent aux alentours, persuadés que cette plante leur donnera la longévité et les protégera du mauvais œil et des esprits du mal. Les

femmes nouent aux branches des buissons et arbustes des bouts de tissus en faisant un vœu; si ce vœu se réalise dans l'année, elles reviennent, dénouent le tissu et font l'offrande d'une somme d'argent à la mosquée ouverte sur le site. Celles qui souhaitent un enfant attachent aux branches des objets en forme de berceau, pour que Dieu leur accorde une postérité.

Bien des pèlerins, en formulant leur vœu, s'assoient dans une partie de la grotte où suinte de l'eau; ils croient que si des gouttes leur tombent dessus, leur vœu sera exaucé. Toutes ces superstitions sont liées à d'anciens cultes païens. L'existence de tels lieux de pèlerinage vient de ce que les religions actuelles ont repris des éléments de croyances anciennes. En outre, les peuples turcophones se distinguent depuis toujours par l'attachement au foyer paternel, considéré lui aussi comme un lieu de pèlerinage. À Ashabi-Kehf, de plus, se trouvait un campement d'hommes primitifs; le nom de la caverne est formé des mots arabes *akhab*, «maître» et *kahf*, «caverne». Comme on sait, les Arabes ont commencé à envahir l'Azerbaïdjan au milieu du VII^e siècle; le nom que portait précédemment la grotte n'est pas parvenu jusqu'à nous. Dans la grotte coule une source dont l'eau s'égoutte le long des parois; il y fait frais. Autant de raisons pour lesquelles le lieu a attiré les premiers hommes. La couleur noire des parois veut bien dire que des êtres humains y ont pendant longtemps fait du feu.

Non loin de la caverne se trouve un vaste cimetière ancien. On raconte qu'autrefois, près d'Ashabi-Kehf se trouvait une grande ville, dont les habitants se ravitaillaient en eau dans le fleuve Araxe. Il est à noter qu'au Nakhtchivan subsistent bien des légendes liées au padishah Dag-Yunus. Selon certaines d'entre elles, il gouvernait ses terres depuis un château fort perché au som-

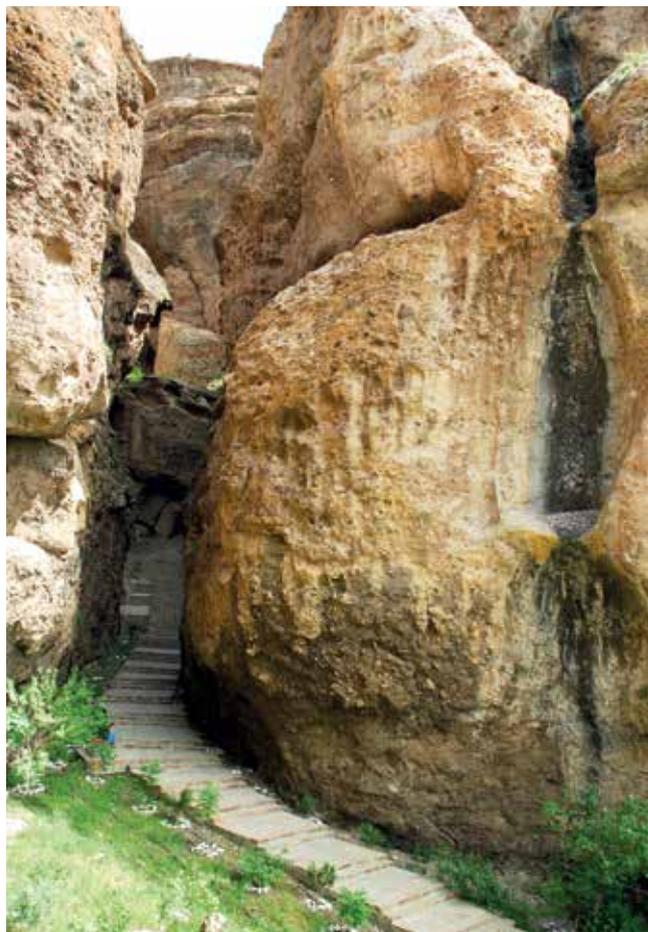


met du mont Soum non loin d'une bourgade du Haut Moyen Âge située sur la rive gauche de l'Araxe à proximité de la gare de Nehram et surnommée «la ville morte». Ce qui nous prouve que **les récits sur Ashabi-Kehf ont bien des racines historiques. On rapporte jusqu'à présent dans le peuple que «le Nakhtchivan est la terre de Dag-Yunus».**

En conclusion nous pouvons faire ressortir encore une fois que la légende de la caverne d'Ashabi-Kehf, tout comme les épopées «Dédé-Korkud» et «Koroglu», possède un substrat turcophone commun, qu'elle est également connue en Azerbaïdjan, en Asie mineure et en Asie centrale. Cette caverne est une véritable mine qui nous éclaire sur des aspects inconnus de notre passé lointain. Aux historiens, archéologues, ethnographes et représentants d'autres professions d'en poursuivre l'étude. 🌸

Bibliographie:

1. Абу-Бакр ибн Хосров ал-Устад. Мунис-Наме. Перевод и примечания Р.М. Алиева. Баку, 1991, с. 329-371.
2. Абу-Рейхан Бируни. Избранные произведения. Т. 1. Ташкент, 1957.
3. Калмыков А. Хуба. Протокол заседания Туркестанского кружка любителей археологии, XII. Ташкент, 1908, с. 71.
4. Никитин К. Народные предания в Нахичеванском уезде Ереванской губернии. //СМОМПК). Тифлис, 1982, вып. II, отдел II, с. 107-120. 1882.
5. Крымский А., Атай М. Семь спящих отроков эфесских. «Труды по востоковедению, издаваемые Лазаревским институтом восточных языков», вып. 41. М., 1914.
6. Снесарев Т.П. Загадка Дагу-Юнуса (история одного поиска). Советская этнография. Москва, 1978, с. 148-159.
7. Гаджи Гадир Гадирзаде. Асхаби-Кахф - священность, историчность и генезис верования. Баку, 2002.



Photos de Sergueï Diakov

